



La confusion stratégique : repenser les notions de guerre irrégulière, asymétrique et hybride en Europe

Hugo Rias-Traverse

Chercheur sur les conflictualités discursives au sein du programme Jeunes chercheurs de l'Institut d'études de géopolitique appliquée.

6 mai 2026

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2026.

Comment citer cette publication :

Hugo Rias-Traverse, *La confusion stratégique : repenser les notions de guerre irrégulière, asymétrique et hybride en Europe*, Institut d'études de géopolitique appliquée, Paris, 6 mai 2026.

AVERTISSEMENT

La confusion stratégique : repenser les notions de guerre irrégulière, asymétrique et hybride en Europe

L'Institut d'études de géopolitique appliquée (Iega) est l'un des *think tanks* français de référence dans l'analyse des relations internationales. Depuis sa fondation, l'Iega est guidé par la volonté d'associer société civile, acteurs institutionnels et scientifiques dans le domaine de l'analyse géopolitique. Guidé par le souci d'indépendance et d'objectivité tout autant que par l'aspect humain, il œuvre en ce sens à travers la publication de travaux scientifiques en libre-accès, ainsi que par l'organisation d'événements et de formations accessibles au plus grand nombre.

Cette étude est publiée dans le cadre du programme Jeunes chercheurs (PJC) de l'Institut d'études de géopolitique appliquée.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Institut d'études de géopolitique appliquée, 6 mai 2026.

Table des matières

Résumé.....	2
Abstract	2
Introduction.....	3
Revue de littérature	3
<i>La guerre hybride</i>	4
<i>La guerre asymétrique</i>	5
<i>La guerre irrégulière</i>	6
Les limites de l’approche actuelle.....	10
Conclusion	12
Bibliographie.....	12

Résumé

Cette note cherche à identifier les limites actuelles du cadre théorique offert par la notion de « guerre irrégulière », ainsi que par les notions adjacentes et connexes de « guerre asymétrique » et de « guerre hybride ». Ces dernières, plus largement utilisées depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie au début de l'année 2022, souffrent d'un manque de clarté. Elles sont souvent confondues et considérées comme équivalentes, alors même qu'elles gagnent en pertinence pour éclairer les enjeux actuels auxquels sont confrontés les Européens. Il est nécessaire de les définir strictement afin d'en permettre un usage opérationnel plus efficace.

Abstract

This note seeks to identify the current limitations of the theoretical framework offered by the concept of “irregular warfare”, as well as the adjacent and related notions of “asymmetric warfare” and “hybrid warfare”. The latter, more widely used since Russia’s full-scale invasion of Ukraine in early 2022, suffer from a lack of clarity. They are often conflated and treated as equivalent, even though they are becoming increasingly relevant for understanding the current challenges faced by Europeans. It is necessary to define them more precisely in order to enable their more effective operational use.

Introduction

En 2014, l'invasion de la Crimée par la Fédération de Russie a attiré l'attention sur un angle mort de l'étude des menaces irrégulières : quid de leur usage par un État ? Les menaces irrégulières ont été abondamment traitées aux XX^e et XXI^e siècles, principalement à travers l'étude du terrorisme, de la contre-insurrection et des menaces posées par des acteurs non étatiques sur les intérêts occidentaux en Afrique et au Moyen-Orient.

Cependant, en 2014, la Russie annexe la Crimée à l'aide de moyens irréguliers. L'attention des chercheurs et analystes, principalement américains, se tourne vers l'usage de ces formes dites « sous le seuil » de conflictualité par des États. Comment expliquer qu'en 2026, l'ensemble des Européens n'ait toujours pas développé une compréhension exhaustive de l'usage des moyens irréguliers par les États révisionnistes et contestataires présents à leurs portes ? Le débat public mélange les notions « irrégulière », « hybride » et « asymétrique », sans que la recherche académique fasse des efforts suffisants pour distinguer et disséquer de manière satisfaisante ces concepts.

L'enjeu pourrait être sémantique s'il n'était pas, en réalité, dialectique à tout le moins, sinon stratégique. Depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, les Européens prennent conscience que le retour à des formes de conflictualité de haute intensité est possible. Ce réveil s'accompagne d'un intérêt croissant pour les menaces irrégulières, notamment en raison de la prise de conscience tardive du niveau de dommages qu'elles peuvent causer et des conséquences concrètes qu'elles peuvent avoir sur les États européens. Les ingérences politiques, les menaces dans le cyberspace, mais aussi le soutien apporté à des groupes armés fragilisent l'Union européenne et ses sociétés, notamment parce que les États du continent ne se sont pas dotés de moyens suffisants pour lutter contre ces formes de conflictualité. Les avancées récentes dans le domaine cyber ne constituent qu'un rattrapage tardif des retards accumulés, alors que la Russie use de formes irrégulières de conflictualité.

La littérature académique et l'étude de la conflictualité irrégulière contemporaine semblent particulièrement lacunaires pour contribuer à faire émerger, dans l'espace européen, une doctrine de lutte contre ces dernières.

Revue de littérature

Si la notion de guerre irrégulière a largement été mobilisée ces dernières années dans le contexte de la guerre en Ukraine, elle recouvre en réalité une dimension historique bien plus importante. Il manque un véritable cadre théorique pour définir l'usage de la guerre irrégulière par un État, également qualifiée de « guerre sous le seuil ». Ce terme est plus souvent utilisé pour démontrer la pertinence d'autres concepts, tels que la guerre hybride ou la guerre asymétrique.

La guerre hybride

Dans la littérature, la guerre irrégulière est plus souvent rattachée à d'autres notions que développée dans son essence : elle est notamment utilisée pour différencier les deux facettes de la guerre hybride. Cette dernière désigne à l'origine une forme de conflit pouvant allier terrorisme, guerre civile, insurrection face à l'occupant et risque d'usage d'armes de destruction massive dans l'Irak post-baathiste de 2005¹ : la dualité entre guerre régulière et irrégulière n'apparaît pas encore². Le terme évolue ensuite pour désigner la capacité du Hezbollah à combattre les Forces de Défense d'Israël (FDI) à la fois par une guérilla et en utilisant des technologies de combat telles que les drones et les missiles, auparavant réservées aux armées régulières³. Enfin, en 2007, la guerre hybride est une nouvelle fois reformulée par le Commandant suprême allié Transformation (SACT) de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, en la personne du général américain James Mattis, qui avait déjà introduit la notion en 2005. À ce moment-là, la notion devient plus floue et en vient à désigner l'ensemble des nouvelles formes de combat, notamment les enjeux liés à la cybersécurité, à la politique énergétique, mais aussi à la diplomatie culturelle⁴. Ainsi présentée, la guerre irrégulière est mal définie, se recoupe éventuellement avec l'idée de stratégie intégrale et n'est pas en mesure d'éclairer l'avenir des formes de combat auxquelles l'Europe sera confrontée⁵.

L'expression de guerre hybride survit cependant, principalement parce qu'elle trouve un écho dans la stratégie russe vis-à-vis de l'Ukraine dès le début des années 2010, avec notamment l'alliance de pressions politiques et militaires⁶. L'usage qui en est fait repose sur une compréhension de la guerre hybride qui émerge à la fin des années 2000 : elle est désormais plus sobrement présentée comme

¹ MATTIS James et HOFFMAN Frank, « Future Warfare: The Rise of Hybrid Wars », *Proceedings*, vol. 131, n°11, 2005, pp. 18-19.

² TENENBAUM Élie, « Guerre hybride : concept stratégique ou confusion sémantique ? », *Revue Défense Nationale*, vol. 788, n°3, 2016, pp. 31-36.

³ BIDDLE Stephen et FRIEDMAN Jeffrey, *The 2006 Lebanon Campaign and the Future of Warfare: Implications for Army and Defense Policy*, Carlisle, US Army War College Press, 2008, 110 p.

⁴ *Op. cit.*, TENENBAUM, 2016.

⁵ CHALIAND Gérard et POIRIER Lucien, *Le chantier stratégique : Entretiens*, Paris, Hachette, 1997.

⁶ DUGOIN-CLÉMENT Christine, « La guerre hybride en Ukraine », *Revue Défense Nationale*, vol. 793, n°8, 2016, pp. 85-90.

l'alliance de méthodes de combat irrégulières et d'un format de guerre conventionnelle^{7,8}. En réalité, ni la première ni la seconde notion ne sont récentes : l'idée de guerre hybride reconnaît que la combinaison de ces deux stratégies peut relever non pas de plusieurs approches du conflit, mais d'une stratégie globale coordonnée par une même entité⁹.

Les deux facettes de la guerre hybride sont en réalité bien plus anciennes que la notion elle-même : la guerre régulière constitue l'aspect dominant de la défense en Occident depuis la guerre de Trente Ans et s'incarne dans l'opposition de deux ou plusieurs États à travers des armées régulières, régies par le *jus in bello*¹⁰. La guerre irrégulière, quant à elle, est plus souvent définie par ce qu'elle n'est pas que par ce qu'elle est, notamment par Joseph Kutger au milieu du XX^e siècle :

« La guerre irrégulière comprend tous les types de guerre étrangers à la guerre conventionnelle telle que la conçoit l'époque concernée. Elle est généralement employée comme un moyen de minimiser les avantages de l'ennemi, qu'il s'agisse de sa supériorité numérique ou de sa supériorité technologique. »¹¹

Cette définition n'est pas suffisante¹². Son insuffisance se fait ressentir dans le monde académique : en effet, dans de nombreux articles de recherche, la notion de guerre hybride elle-même est utilisée pour désigner, de manière générale, l'ensemble des méthodes de conflit qui diffèrent de la guerre régulière¹³.

La guerre asymétrique

Une autre notion proche et souvent confondue est celle de guerre asymétrique. Ce concept, plus simple à cerner car relativement transparent, met en évidence des conflits qui n'opposent pas nécessairement les forces régulières de deux États, mais plutôt un État à une entité non étatique, dont les contours et le fonctionnement sont plus difficilement discernables, ou qui s'oppose par des pratiques et des moyens différents¹⁴. On y assimile principalement la guérilla, la contre-insurrection, le terrorisme ou encore les guerres antiterroristes contemporaines¹⁵.

⁷ HOFFMAN Frank, *Conflicts in the 21st Century: The Rise of Hybrid Wars*, Arlington, Potomac Institute for Policy Studies, 2007.

⁸ MALIS Christian, « Guerre hybride et stratégies de contournement », *Revue Défense Nationale*, vol. 788, n°3, 2016, pp. 24-30.

⁹ *Op. cit.*, TENENBAUM, 2016.

¹⁰ HOWARD Michael, *War in European history*, New York, Oxford Univ. Press, 2001.

¹¹ KUTGER Joseph, « Irregular Warfare in Transition » dans OSANKA Franklin Mark (dir.), *Modern Guerrilla Warfare. Fighting Communist Guerilla Movements*, New York, The Free Press of Glencoe, 1964, p. 39.

¹² *Op. cit.*, TENENBAUM, 2016.

¹³ LANOSZKA Alexander, « Russian Hybrid Warfare and Extended Deterrence in Eastern Europe », *International Affairs*, vol. 92, n°1, 2016, pp. 75-195.

¹⁴ COURMONT Barthélémy et RIBNIKAR Darko, *Les guerres asymétriques : conflits d'hier et d'aujourd'hui, terrorisme et nouvelles menaces*, Paris, Dalloz, 2009 (2^{ème} édition).

¹⁵ *Ibid.*

Les exemples historiques montrent que le recours à l'asymétrie a toujours fait partie de l'art de la guerre, notamment dans la pensée de Sun Tzu¹⁶ : des guerres mongoles menées par Gengis Khan à la résistance contre l'occupant nazi, en passant par les forces irakiennes loyalistes pendant la seconde guerre du Golfe et la lutte irlandaise contre le colonialisme britannique, tous illustrent une asymétrie des forces et des méthodes employées¹⁷. Son utilisation relève d'un choix stratégique : elle peut être motivée par la reconnaissance d'un déséquilibre de puissance face à l'ennemi en cas d'affrontement symétrique entre deux armées régulières, ou bien par un calcul visant à exploiter un avantage recherché grâce à une forme asymétrique de conflictualité¹⁸.

La guerre irrégulière

Historiquement, la guerre irrégulière apparaît souvent sous le nom de « petite guerre » : elle est incarnée par la volonté d'optimiser le combat, de chercher à infliger le plus de dommages à l'ennemi tout en minimisant les coûts et les risques¹⁹. Cette volonté d'optimisation semble être aussi ancienne que la guerre elle-même, celle-ci n'ayant jamais été une simple confrontation frontale de troupes dont le résultat dépendrait avant tout de la supériorité numérique ou technologique²⁰.

Les formats de conflit qui relèvent de la guerre irrégulière sont nombreux, tant les définitions en sont diverses et parfois larges. La doctrine militaire américaine y intègre le sabotage, le renseignement, l'enlèvement et la subversion²¹. Le champ académique y ajoute le terrorisme et la guérilla²², la désinformation et la propagande²³, les enjeux liés au cyberspace^{24,25}, l'usage d'agitateurs politiques²⁶, la mobilisation de milices paramilitaires²⁷, ainsi que la guerre économique, juridique (« *lawfare* »), ou encore commerciale²⁸. Certains auteurs intègrent aujourd'hui à la notion

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ METZ Mariën-Casey Chloé, « La guerre asymétrique et l'avenir de l'Occident », *Politique étrangère*, n°1, 2003, 68^e année, pp. 25-40.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ LIDDELL HART Basil Henry, *Strategy. The Indirect Approach*. Londres, Faber and Faber Limited, 1967.

²⁰ KROLIKOWSKI Hubert, « L'origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière », *Stratégie*, vol.100-101, n°2-3, 2012, pp. 13-28.

²¹ *Op. cit.*, KROLIKOWSKI, 2012.

²² CHALIAND Gérard, *Les guerres irrégulières, guérillas et terrorismes (XX^e-XXI^e siècle)*, Paris, éd. Gallimard, 2008, 976 p.

²³ *Ibid.*

²⁴ BOYER Bertrand, *Guérilla 2.0, Guerres irrégulières dans le cyberspace*, Paris, éditions de l'École de Guerre, 2020, 352 p.

²⁵ TAILLAT Stéphane, « Un mode de guerre hybride dissymétrique ? Le cyberspace », *Stratégie*, vol. 111, n°1, 2016, pp. 89-106.

²⁶ POIROT Jérôme, « Cinquième colonne », dans : H. MOUTOUH (dir.), *Dictionnaire du renseignement*, Paris, Perrin, 2018, pp. 149-150.

²⁷ CHALIAND Gérard, « Guérillas et terrorismes », *Politique étrangère*, n°2, été, 2011, pp. 281-291.

²⁸ KILCULLEN David, *The Dragons and the Snakes: How the Rest Learned to Fight the West*, Oxford University Press, 2020, 336 p.

de guerre irrégulière le concept de « technoguérilla »^{29,30}, qui est en réalité ancien et désigne un contexte de guérilla mobilisant des armements de haute technologie³¹.

Un débat existe sur la valeur et l'intérêt stratégique de la guerre irrégulière : elle est soit considérée comme une stratégie mobilisable par tout acteur pour exploiter les faiblesses d'un adversaire et éviter les coûts politiques d'une guerre qui pourrait néanmoins être gagnée, soit comme un moyen de mener un conflit sans risquer une guerre ouverte qu'un acteur ne pourrait que perdre en raison de la faiblesse de ses institutions militaires³².

Si les coûts politiques des actions offensives peuvent être évités grâce aux formes irrégulières de la guerre, c'est parce que ces dernières rendent plus difficile l'attribution de la responsabilité de ces actions, voire même leur détection. C'est ce que théorise David Kilcullen avec sa notion de « *liminal warfare* », qu'il développe principalement à propos de la Russie et de la Chine³³. Pour Kilcullen, ces pays conduisent des activités offensives, essentiellement à l'encontre des pays occidentaux, pensées et opérées de manière à ne pas être détectées comme des opérations étrangères, ou à ne pas être attribuables à un acteur précis, tout en produisant des effets négatifs sur l'économie, le tissu social et la stabilité des institutions.

Il avance également que ces opérations peuvent avoir pour objectif d'attirer l'attention des services de sécurité et de défense d'un pays cible, mais aussi de sa population, sur un leurre, pendant que le véritable objectif passe inaperçu : il cite notamment la possibilité que les soupçons d'ingérence russe lors de l'élection présidentielle américaine de 2016 aient pu être fabriqués pour détourner l'attention des opérations menées par la Russie en Ukraine et en Syrie en 2016-2017³⁴. Pour être efficace, la guerre irrégulière doit donc s'appuyer sur le flou des signaux envoyés : ceux-ci doivent être suffisamment ambigus pour ne pas appeler une réponse claire de la part des États et institutions visés. Il faut en outre rester difficilement identifiable : l'identité des responsables d'une attaque peut être suggérée pour être efficace, mais sans permettre de les désigner avec certitude, afin d'éviter des représailles³⁵.

La guerre irrégulière peut aussi être envisagée comme une guerre du service minimum : elle est parfois qualifiée « d'arme du pauvre et du faible par excellence »³⁶, utilisée par des puissances ne disposant pas des moyens militaires et économiques de leurs ambitions, mais souhaitant néanmoins défendre leurs intérêts sur la scène internationale. C'est le constat que font en 1999 Qiao Liang et Wang Xiangsui, qui développent dans leur ouvrage *La Guerre hors limites. La guerre et la réflexion sur l'art de la guerre à l'époque de la mondialisation* une réflexion sur la supériorité technologique

²⁹ HENROTIN Joseph, *Techno-guérilla et guerre hybride. Le pire des deux mondes*, Paris, Nuvis, 2014.

³⁰ *Op. cit.*, MALIS, 2016

³¹ BROSOLETT Guy, *Essai sur la non-bataille*, Paris, Belin 1975.

³² *Op. cit.*, KROLIKOWSKI, 2012.

³³ *Op. cit.*, KILCULLEN, 2020.

³⁴ *Op. cit.*, KILCULLEN, 2020.

³⁵ THE ECONOMIST, « Hybrid warfares: Shades of grey ». *The Economist Special Report: the future of war*, 2018, pp. 8-10.

³⁶ PAHLAVI Pierre, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », *Études internationales*, vol. 42, n° 4, 2011, p. 474.

et cinétique des États-Unis d'Amérique, face à laquelle leur propre pays doit chercher à contourner cette supériorité pour mener une guerre autrement qu'en se plaçant dans la ligne de mire de la puissance conventionnelle américaine³⁷.

Dans le cas de la Chine cependant, le choix de formes irrégulières de conflictualité naît d'un constat de faiblesse, mais s'accompagne aussi d'une reconnaissance des opportunités qu'elles offrent : le pays dispose en effet de moyens technologiques et financiers croissants, et consacre une part notable de sa richesse à ses capacités de défense. Pourtant, durant cette montée en puissance, il a également investi des moyens considérables dans la guerre irrégulière, notamment dans les domaines économique, juridique, commercial ou dans le cyberspace³⁸.

Ces moyens passent notamment par la formation du personnel chargé de conduire ces actions, le développement de capacités technologiques spécifiques, en particulier dans le domaine cyber, l'investissement de ressources humaines au sein d'organisations internationales où ces affrontements peuvent se jouer (dans une logique de *lawfare*, par exemple), ou encore dans des entreprises à vocation internationale permettant de mener une guerre économique et commerciale³⁹. Ces leviers d'action sont donc économiques, politiques ou sociaux, et visent par exemple l'affaiblissement économique des pays ciblés, leur déstabilisation politique ou la fragilisation de leur tissu social. Ces méthodes peuvent sembler éloignées des questions militaires, mais servent in fine la poursuite d'objectifs stratégiques de défense ou la limitation de la puissance de l'adversaire dans l'anticipation d'un conflit⁴⁰.

La guerre irrégulière permettrait donc de peser et d'exercer des pressions sur les relations internationales afin de servir ses intérêts sans risquer l'escalade et sans prendre le risque d'être annihilé par une puissance à laquelle on ne peut faire face⁴¹. Sur cette question, la dualité la rapproche de celle de la guerre asymétrique, dont la littérature indique qu'elle peut résulter d'une orientation opérationnelle ou tactique (et plus rarement stratégique, même si le cas de l'Iran en démontre la possibilité^{42,43}) née d'une nécessité ou d'un choix stratégique délibéré.

Une troisième justification à l'usage de méthodes irrégulières existe également. On considère parfois que la guerre est devenue trop impopulaire de nos jours, et que ses coûts humains, financiers et politiques sont trop importants pour permettre aux États de défendre leurs positions internationales sans générer de remous politiques et géopolitiques, dont l'ampleur pourrait elle-même porter atteinte

³⁷ WANG Xiangsui et QIAO Liang, *La Guerre hors limites. La guerre et réflexion sur l'art de la guerre à l'époque de la mondialisation*, Presse de l'armée populaire de libération chinoise, 1999, 234 pp.

³⁸ *Op. cit.*, KILCULLEN, 2020.

³⁹ *Op. cit.*, KILCULLEN, 2020.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ YOSSEF Amr, « Upgrading Iran's Military Doctrine: An Offensive "Forward Defense" », *Middle East Institute*, 2019. Disponible en ligne [<https://www.mei.edu/publications/upgrading-irans-military-doctrine-offensive-forward-defense>]. Consulté le 19 février 2026.

⁴² *Op. cit.*, PAHLAVI, 2012.

⁴³ BÉDARD R.G., *La défense mosaïque de l'Iran : une version persane de la guerre hors limite chinoise ?* Exigence de cours au Collège des Forces Canadiennes, 2013, 96 ps.

aux intérêts de l'État qui la mène⁴⁴. Pour les forces armées des États-Unis d'Amérique, par exemple, la notion de guerre irrégulière est très proche de celle d'opérations spéciales : c'est notamment lors de la création des *Special Operations Forces* que le président John F. Kennedy insiste sur la nécessité pour son pays de développer une compétence dans des formes de conflit différentes de la guerre conventionnelle, comme la guérilla et l'insurrection⁴⁵. Ces unités sont destinées à « exploiter les vulnérabilités militaires, politiques, économiques ou psychologiques d'un adversaire »⁴⁶ : il est de plus précisé que ces opérations peuvent avoir pour objectif de ne pas être attribuables aux États-Unis, voire de rester indétectables, et peuvent donc nécessiter le recours à la clandestinité et à la dissimulation. La doctrine américaine envisage en outre la possibilité de recourir aux opérations spéciales à la fois dans un théâtre de déploiement d'unités de l'armée américaine et dans des zones sous contrôle ennemi : dans le premier cas, les *Special Operations Forces* peuvent être utilisées pour compléter ou étendre les capacités des troupes régulières, tandis que dans le second, elles servent à éviter un déploiement massif, complexe et coûteux, et à réduire ou neutraliser les menaces présentées par l'ennemi⁴⁷. Il s'agit donc d'une méthode utilisable par tout État, puissant ou non, afin de réduire les coûts et les conséquences négatives d'une guerre régulière.

D'autres auteurs ont cherché à proposer une réflexion sur la manière dont l'Occident peut se prémunir contre les menaces que représentent les formes irrégulières de conflictualité. Dans *The Utility of Force*, le général britannique Rupert Smith, partant du constat que l'arme atomique a rendu toute confrontation fondée sur la puissance industrielle entre États largement caduque⁴⁸, expose les limites des ordres de bataille classiques face aux menaces issues de guerres menées par des armées non professionnelles et poursuivant des objectifs avant tout politiques ou idéologiques plutôt que territoriaux. Il s'intéresse toutefois principalement aux enjeux du terrorisme et de la contre-insurrection populaire contre une puissance étrangère, et non aux nouvelles pratiques que les États développent dans leurs outils de conflictualité dans le contexte de ce nouveau paradigme imposé par la possession de l'arme atomique.

⁴⁴ CHAUVANCY François, « L'Iran, artisan de la guerre hybride au Moyen-Orient ? » *Theatrum Belli*, 2019. Disponible en ligne [<https://theatrum-belli.com/liran-artisan-de-la-guerre-hybride-au-moyen-orient/>]. Consulté le 18 février 2026.

⁴⁵ *Op. cit.*, KROLIKOWSKI, 2012.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁷ *Op. cit.*, KROLIKOWSKI, 2012.

⁴⁸ SMITH Rupert, *The Utility of Force*, Londres, éd. Penguin, 2005, 448 p.

Les limites de l'approche actuelle

Toutes les approches développées dans le champ académique et doctrinal de l'étude de la guerre irrégulière présentent des lacunes importantes sur la question de son usage par les États, et ce pour deux raisons principales.

La première tient au fait qu'elles envisagent cet usage comme une sous-catégorie de l'emploi des menaces irrégulières. Dans les ouvrages évoqués plus haut, ceux qui analysent le comportement des États et leur intérêt à recourir à des formes irrégulières de conflictualité inscrivent leur développement dans le cadre plus global des menaces irrégulières apparues au XX^e siècle, voire dans la continuité des premières guérillas. Les apports d'une telle littérature étaient sans doute nécessaires au XX^e siècle et au début des années 2000, mais le tournant des années 2010 a vu, parallèlement à la persistance de la menace terroriste djihadiste, émerger une nouvelle menace avec la Russie, notamment à travers l'annexion de la Crimée et la mobilisation de méthodes irrégulières dans le Donbass et contre l'Ukraine. Il serait difficile de soutenir que les adaptations du modèle militaire des États, nécessaires pour faire face aux menaces irrégulières depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (notamment la contre-insurrection dans les guerres coloniales et dans les conflits contre des groupes armés, la lutte contre le terrorisme et les interventions au titre du devoir d'ingérence dans des conflits civils comme en ex-Yougoslavie), relèvent du même registre que celles requises aujourd'hui pour contrer les opérations de déstabilisation politique menées par la Russie, voire les États-Unis d'Amérique, les offensives économiques chinoises ou encore les menaces dans le cyberspace. Contrer ces méthodes irrégulières passera nécessairement par des évolutions qui ne relèvent pas strictement du domaine militaire, ni même uniquement de la défense et de la sécurité, mais surtout de la capacité de la société civile à faire preuve de résilience économique et sociale, des institutions à absorber les chocs sociaux et à répondre efficacement aux enjeux auxquels la population est et sera confrontée, ainsi qu'à assurer une articulation efficace entre les deux, notamment à travers une presse libre, une justice indépendante et une classe politique responsable devant les électeurs⁴⁹.

La seconde lacune est que ces approches refusent de considérer l'usage de ces formes irrégulières comme relevant du domaine stratégique : il s'agirait, pour leurs auteurs, d'un choix tactique, voire opérationnel, destiné à manœuvrer dans les équilibres géopolitiques contemporains (Mumford et Carlucci 2022 ; Kilcullen 2020 ; Kutger 1964 ; Boyer 2020 ; Chaliand 2008). Pourtant, les puissances ayant recours à ces méthodes affirment elles-mêmes qu'il s'agit bien d'orientations stratégiques contribuant à façonner leur modèle d'État et l'organisation de leur société dans les domaines de la défense et des questions stratégiques⁵⁰. Ne pas considérer l'usage de formes irrégulières par les États comme relevant d'une stratégie intégrée, dont dépend même la politique étrangère, mais comme un simple choix tactique ou opérationnel dans un contexte donné, revient à nier l'existence même d'une

⁴⁹ RYAN Sean, « Irregular Warfare and Competitive Statecraft: Reconceptualizing Relative Power », *Small Wars Journal*, 2026. Disponible en ligne [<https://smallwarsjournal.com/>]. Consulté le 3 février 2026.

⁵⁰ *Op. cit.*, WANG et QIAO, 1999.

conflictualité irrégulière contemporaine à laquelle l'Europe est partie prenante sans en être pleinement belligérante.

Pour répondre à cette ambition de construction d'un cadre adapté aux enjeux actuels, à savoir une réflexion sur l'usage de moyens irréguliers par des États contre d'autres États, on ne saurait se passer de la littérature existante. Mais sans nier les apports majeurs des études du XX^e et du XXI^e siècle sur la guerre civile, la contre-insurrection, la guérilla et la « guerre d'entre les gens » (« *war amongst the people* »⁵¹), il apparaît nécessaire de proposer une réflexion permettant à l'Europe de résister aux attaques irrégulières menées par des États, qui diffèrent radicalement par les moyens dont ils disposent, tant par leur profondeur (ressources plus importantes) que par leur étendue (formation des agents, moyens cyber). C'est aussi parce que la possibilité d'ouvrir une guerre pleinement régulière avec un autre État demeure qu'il s'agit d'un paradigme fondamentalement différent de celui des groupes terroristes, a fortiori face à des États dotés de l'arme nucléaire.

Cependant, si la guerre irrégulière ne peut être menée qu'entre États, que faire de l'appartenance du terrorisme à ses modes opératoires ? De même, qu'en est-il de la guérilla ou de la technoguérilla ? La redéfinition de la guerre irrégulière selon les principes évoqués dans les paragraphes précédents conduira nécessairement à une évolution de son périmètre et des moyens d'action qu'elle implique, notamment afin d'en faire une véritable guerre au sens clausewitzien, c'est-à-dire « un moyen sérieux pour des objectifs sérieux »⁵².

⁵¹ *Op. cit.*, SMITH, 2005.

⁵² CLAUSEWITZ Carl (von), *De la guerre*, Paris, éd. Tempus Perin, 2006, p. 98.

Conclusion

Les notions de « guerre irrégulière », « guerre hybride » et « guerre asymétrique » sont donc orphelines, non pas tant de paternité que de filiation. Elles ont successivement pris le sens que l'universitaire, le stratège ou le militaire avait besoin de leur attribuer. Pourtant, une clarification doctrinale est possible, sans appauvrir leur signification respective et en respectant les mutations qui accompagnent nécessairement le sens des termes éclairant les relations entre États et les vecteurs de conflictualité, en constante évolution depuis des siècles.

Les concepts de « guerre asymétrique » et de « guerre hybride » sont en réalité assez solidement définis par la recherche, comme le montrent les analyses présentées plus haut : c'est en revanche un usage extensif et trop souvent inapproprié qui entraîne une confusion sémantique et brouille une appréhension fine des enjeux associés. Leurs acceptations actuelles dans le débat public apparaissent trop larges et poreuses pour permettre d'en extraire la substantifique moelle et, par la suite, de les opérationnaliser dans une approche stratégique de lutte contre chaque forme de conflictualité. Une montée en puissance de l'usage de la notion de « guerre asymétrique » pour qualifier les conflits qu'elle recouvre permettrait par exemple de clarifier et d'éclairer plus solidement les enjeux relatifs à ces derniers.

Cependant, une distinction doit être établie entre les « menaces irrégulières », polyformes, pouvant émaner d'acteurs très variés, de manière discontinue et parfois aléatoire, et la « guerre irrégulière » comme fait stratégique, orientation rationalisée et programmée qu'un État mobilise dans le cadre d'une stratégie cohérente et dirigée de manière offensive vers un ou plusieurs autres États. À défaut, il demeurera difficile de faire émerger des stratégies de lutte contre les menaces que font peser sur l'Europe ces offensives sous le seuil, principalement en raison de notre incapacité collective à passer d'une logique de protection contre les « menaces irrégulières », dont le terrorisme islamiste a constitué un exemple central et contre lequel les États se sont armés à marche forcée depuis les années 2000, à une logique d'étanchéification face à la guerre irrégulière que mène déjà la Russie, et dont l'avenir dira si les États-Unis d'Amérique s'y associeront.

Bibliographie

- BÉDARD R.G., *La défense mosaïque de l'Iran : une version persane de la guerre hors limite chinoise ?* Exigence de cours au Collège des Forces Canadiennes, 2013, 96 ps.
- BIDDLE Stephen et FRIEDMAN Jeffrey, *The 2006 Lebanon Campaign and the Future of Warfare: Implications for Army and Defense Policy*, Carlisle, US Army War College Press, 2008, 110 p.
- BOYER Bertrand, *Guérilla 2.0, Guerres irrégulières dans le cyberspace*, Paris, éditions de l'École de Guerre, 2020, 352 p.
- BROSSOLET Guy, *Essai sur la non-bataille*, Paris, Belin 1975.
- CHALIAND Gérard et POIRIER Lucien, *Le chantier stratégique : Entretiens*, Paris, Hachette, 1997.
- CHALIAND Gérard, « Guérillas et terrorismes », *Politique étrangère*, n°2, été, 2011, pp. 281-291.
- CHALIAND Gérard, *Les guerres irrégulières, guérillas et terrorismes (XX^e-XXI^e siècle)*, Paris, éd. Gallimard, 2008, 976 p.
- CHAUVANCY François, « L'Iran, artisan de la guerre hybride au Moyen-Orient ? » *Theatrum Belli*, 2019. Disponible en ligne [<https://theatrum-belli.com/liran-artisan-de-la-guerre-hybride-au-moyen-orient/>]. Consulté le 18 février 2026.
- CLAUSEWITZ Carl von, *De la guerre*, Paris, éd. Tempus Perin, 2006, 427 p.
- COURMONT Barthélémy et RIBNIKAR Darko, *Les guerres asymétriques : conflits d'hier et d'aujourd'hui, terrorisme et nouvelles menaces*, Paris, Dalloz, 2009 (2^{ème} édition).
- DUGOIN-CLÉMENT Christine, « La guerre hybride en Ukraine », *Revue Défense Nationale*, vol. 793, n°8, 2016, pp. 85-90.
- GALEOTTI Mark, « Chapter 14: Active Measures: Russia's Covert Global Reach », dans G. P. HERD (dir.), *Russia's Global Reach: A Security and Statecraft Assessment*, Garmisch-Partenkirchen, George C. Marshall European Center for Security Studies, 2021.
- HENROTIN Joseph, *Techno-guérilla et guerre hybride. Le pire des deux mondes*, Paris, Nuvis, 2014.
- HOFFMAN Frank, *Conflicts in the 21th Century: The Rise of Hybrid Wars*, Arlington, Potomac Institute for Policy Studies, 2007.
- HOWARD Michael, *War in European history*, New York, Oxford Univ. Press, 2001.
- KALDOR Mary, *New & Old Wars : Organized Violence in a Global Era*, 2ème édition. Cambridge : Polity Press, 2006, 256 pp.
- KILCULLEN David, *The Dragons and the Snakes: How the Rest Learned to Fight the West*, Oxford University Press, 2020, 336 p.

- KROLIKOWSKI Hubert, « L'origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière », *Stratégie*, vol.100-101, n°2-3, 2012, pp. 13-28.
- KUTGER Joseph, « Irregular Warfare in Transition » dans F.M. OSANKA (dir.), *Modern Guerrilla Warfare. Fighting Communist Guerilla Movements*, New York, The Free Press of Glencoe, 1964.
- LAKE David, MARTIN Liza et RISSE Thomas, « Challenges to the Liberal Order: Reflections on International Organization », *International Organization*, vol. 75, n°2, 2021, pp. 225-257.
- LANOSZKA Alexander, « Russian Hybrid Warfare and Extended Deterrence in Eastern Europe », *International Affairs*, vol. 92, n°1, 2016, pp. 75-195.
- LIDDELL HART Basil Henry, *Strategy. The Indirect Approach*. Londres, Faber and Faber Limited, 1967.
- MALIS Christian, « Guerre hybride et stratégies de contournement », *Revue Défense Nationale*, vol. 788, n°3, 2016, pp. 24-30.
- MATTIS James et HOFFMAN Frank, « Future Warfare: The Rise of Hybrid Wars », *Proceedings*, vol. 131, n°11, 2005, pp. 18-19.
- METZ Mariën-Casey Chloé, « La guerre asymétrique et l'avenir de l'Occident », *Politique étrangère*, n°1, 2003, 68^e année, pp. 25-40.
- MUMFORD Andrew et CARLUCCI Pascal, « Hybrid Warfare: The Continuation of Ambiguity by Other Means. », *European Journal of International Security* 8(2), 2023, pp. 192–206.
- MUMFORD Andrew, « Understanding hybrid warfare », *Cambridge Review of International Affairs*, 33(6), 2020, pp. 824-827.
- NAGL John et PETRAUS David, « Préface du Général d'armée David H. PETRAEUS (US ARMY), et du lieutenant-colonel John A. NAGL (US ARMY) » in D. GALULA, *Contre-insurrection : théorie et pratique*, Paris, éd. Economica, 2008, 213 p.
- PAHLAVI Pierre, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran », *Études internationales*, vol. 42, n° 4, 2011, pp. 473-92.
- POIROT Jérôme, « Cinquième colonne », dans : H. MOUTOUH (dir.), *Dictionnaire du renseignement*, Paris, Perrin, 2018, pp. 149-150.
- RYAN Sean, « Irregular Warfare and Competitive Statecraft: Reconceptualizing Relative Power », *Small Wars Journal*, 2026. Disponible en ligne [<https://smallwarsjournal.com/>]. Consulté le 3 février 2026.
- SMITH Rupert, *The Utility of Force*, Londres, éd. Penguin, 2005, 448 p.
- TAILLAT Stéphane, « Un mode de guerre hybride dissymétrique ? Le cyberspace », *Stratégie*, vol. 111, n°1, 2016, pp. 89-106.

TENENBAUM Élie, « Guerre hybride : concept stratégique ou confusion sémantique ? », *Revue Défense Nationale*, vol. 788, n°3, 2016, pp. 31-36.

THE ECONOMIST, « Hybrid warfares: Shades of grey ». *The Economist Special Report: the future of war*, 2018, pp. 8-10.

WANG Xiangsui et QIAO Liang, *La Guerre hors limites. La guerre et réflexion sur l'art de la guerre à l'époque de la mondialisation*, Presse de l'armée populaire de libération chinoise, 1999, 234 pp.

YOSSEF Amr, « Upgrading Iran's Military Doctrine: An Offensive "Forward Defense" », *Middle East Institute*, 2019. Disponible en ligne [[https://www.mei.edu/publications/upgrading-irans-military-doctrine-offensive-forward-defense.](https://www.mei.edu/publications/upgrading-irans-military-doctrine-offensive-forward-defense)] Consulté le 19 février 2026.



Institut EGA

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2026.

Institut d'études de géopolitique appliquée
66 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

Courriel : secretariat@institut-ega.org

Site internet : www.institut-ega.org